

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 9 DECEMBRE 1893

## SOMMAIRE

TEXTE — A l'étranger, par A. d'Audeville. — Chronique artistique, par Joseph Genest. — Nouvelles silhouettes, par Jean Cris. — Nécrologie. — Aux correspondants, par J. St-F. — Poésie : Songe d'un soir d'automne, par Joseph Genest. — Etudes historiques : Jean Descary-Lehour, par G.-A. Dumont. — Carnet mondain, par Alma. — Causerie, par E.-Z. Massicotte. — Notes sur la littérature française, par Pierre Bédard. — Primes du mois de novembre. — Poésie : Mont Sainte-Marie, par Marie-Louise Lalonde. — Un bal sur la neige, par Victor Tisot. — Un conte aux enfants, par Augustin Lellis. — La vie des champs — Science récréative. — Notes et faits, par LeChercheur. — Nouvelles à la main. — Chose et autres. — Feuilletons : Les Mangeurs de feu ; En famille. — Jeux d'esprit : Charade ; Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES. — Le général de Boisdeffre, le nouveau chef de l'armée française. — Les funérailles du maréchal de Mac-Mahon : L'arrivée aux Invalides. Une partie des troupes massées devant l'Éplanade. — Portrait de M. Henri Marteau. — Gravures de nos feuilletons.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## A NOS LECTEURS

Afin d'éviter tout retard et toute erreur dans la réception des correspondances, prière d'adresser lettres et communications comme suit :

LE MONDE ILLUSTRÉ,  
Tiré au 1070, Montréal.

## A L'ÉTRANGER

La possession espagnole de Melilla, sur la terre du Maroc, n'est entourée que d'une étroite bande de terre, limitée de trois côtés par la mer et dominée d'ailleurs par les montagnes.

Le 27 octobre, les troupes espagnoles, qui ne s'élevaient pas à plus de 3,000 hommes, disséminés sur une ligne de plusieurs kilomètres, prirent l'offensive. Mais 12 000 Marocains, se ruant sur le centre de cette ligne, débordèrent bientôt les petites troupes, malgré leur héroïque résistance. Accablés sous le nombre, les Espagnols, protégés par le feu des forts et celui du croiseur, purent pourtant se replier en bon ordre, bien qu'en abandonnant deux canons aux mains des ennemis.

Durant la nuit, les Marocains continuant leur feu et poussant d'horribles hurlements, s'approchèrent jusqu'à vingt mètres des forts, détail qui peut donner une idée de l'acharnement de la lutte.

Dès le matin, le général Margalho trouva malheureusement la mort dans une sortie ; mais au jour, le général Ortega, qui avait pu rentrer à Melilla et prendre le commandement, refoula les Maures sur leurs montagnes, par une manœuvre habile, reprénait les canons tombés la veille en

leur pouvoir et leur arrachait même le corps mutilé de son compagnon d'armes.

\* \*

Ces incidents ne sont que le prélude d'événements plus graves, et on comprend l'émotion qu'ils ont causée dans toute l'Espagne. Les troupes européennes ont déployé le plus grand courage et n'ont succombé un instant qu'écrasées sous le nombre. La revanche se prépare, d'ailleurs, promptement et éclatante.

Déjà, le général Macias, qui doit prendre le commandement du corps expéditionnaire, s'est embarqué ; un décret a rappelé sous les drapeaux les hommes de la réserve, et des troupes suffisantes sont envoyées en Afrique.

\* \*

La conséquence de ces événements peut dépasser de beaucoup la portée qu'ils paraissent avoir.

D'une part, toute la région marocaine est en ébullition. En ce moment même, la France tient prête une colonne d'expédition de quatre mille hommes, pour asseoir définitivement son influence dans les oasis du Touat, réprimer les brigandages des tribus qui arrêtent et pillent les caravanes, et rendre la sécurité aux communications entre l'Algérie et le Niger.

D'un autre côté, les journaux anglais, reflétant l'opinion publique, commencent à s'agiter, et le *Standard* écrivait, à ce propos, cette phrase significative : " Il faudra employer le plus grand tact pour éviter une conflagration générale. La France surveille ces événements, et si l'Espagne va trop loin, l'Angleterre saura, elle aussi, protéger ses intérêts au Maroc."

Toute la politique de l'Angleterre est dans ces quelques mots

\* \*

L'Angleterre, dont les forces maritimes, à peine suffisantes pour la surveillance et la protection de son immense empire colonial, sont incapables de dissimuler la faiblesse dérisoire de son armée de terre, ne peut voir deux peuples se disputer sur la surface du globe, sans avoir immédiatement la pensée de les mettre d'accord en pratiquant à son profit une saignée sur l'un et sur l'autre.

Elle ne vit, ne se maintient et ne s'agrandit qu'au détriment des divisions des autres, qu'elle fomenté de tout son pouvoir, pour profiter de leurs dissensions, avec la duplicité dont elle a donné tant de preuves.

Craignant la Russie, qui peut, quand elle le voudra, l'écraser en Orient et ruiner son fragile empire des Indes, craignant la France parce que c'est l'ennemie héréditaire et la seule nation capable de lutter avec elle sur mer, elle a été la véritable instigatrice de la triple alliance, à laquelle sont acquis toutes ses bienveillances et tous ses encouragements, et elle en a fait une arme pour maintenir isolées la Russie d'un côté, la France de l'autre.

Mais voilà qu'au moment où cette vieille douairière aux procédés obliques, comptait croquer les marrons tirés du feu, la France et la Russie se jettent dans les bras l'une de l'autre, dans un but assurément pacifique, mais avec un enthousiasme sous lequel les deux peuples laissent percer la joie qu'ils ont de ne plus avoir rien à craindre des ennemis que le nombre rendait seul redoutable.

Soyez sûrs que les Anglais sont plus ennuyés que les Allemands de l'alliance franco-russe.

Car les deux peuples amis, assez forts ensemble pour imposer le respect à leurs adversaires, ne visant d'ailleurs qu'à la paix européenne, vont pouvoir s'occuper un peu de ce qui se passe ailleurs qu'en Allemagne ; et comme tous les gens qui n'ont pas la conscience très nette, l'Angleterre n'aime pas qu'on s'occupe de ses faits et gestes.

Il lui faudra désormais marcher droit en Asie et et qui sait comment tourneront les affaires d'Égypte.

\* \*

En attendant les événements, l'escadre anglaise, partie de la Spezzia, va se joindre à Gibraltar à

une autre escadre venue de l'Atlantique, tandis que l'escadre russe retarde son départ pour le Pirée.

Voilà pourquoi les incidents du Maroc peuvent prendre tout d'un coup une importance capitale.

A. D'AUDEVILLE.



OUR donner une juste appréciation et un compte-rendu critique du concert donné mercredi, 29 novembre, par M. A. Fortier, il faudrait avoir des connaissances musicales autres que celles que je possède. Je me contenterai donc de dire mes impressions, sans avoir la prétention de juger du mérite des œuvres que l'on y a exécutées.

La *Marche Solennelle*, qui fut composée pour orchestre complet, a dû être arrangée pour deux pianos, faute de musiciens. Il était, par conséquent, difficile de juger de l'effet que produirait ce morceau exécuté tel que conçu par l'auteur.

M. Fortier me semble surtout heureux dans ses compositions religieuses. Le *Kyrie eleison* et le *Gloria in excelsis Deo* m'ont paru très remarquables et font désirer un *Credo*, un *Sanctus* et un *Agnus* qui complèteraient une messe d'une beauté incontestable. J'ai fort goûté l'*Ave Maria*, avec accompagnement de violoncelle. *Méditation*, morceau pour piano et violoncelle, est très joli, et la manière dont il a été exécuté par M. M. Emery Lavigne et J. B. Dubois, lui valut les honneurs du rappel et il dut être répété. *Vive la Canadienne*, chœur à quatre voix, est, à mon avis, une composition très bien inspirée qui n'a qu'un défaut : elle est trop courte.

Toute la musique exécutée à l'audition du 29 novembre est d'un caractère mélancolique, ce à quoi l'on ne serait pas en lieu de s'attendre si l'on jugeait du genre de composition d'un auteur par son apparence extérieure, car M. Fortier est d'un caractère assez jovial. Il faut croire que, dans la solitude, comme le poète, l'artiste est porté à la rêverie.

Un chœur peu nombreux, mais bien choisi et bien exercé et des solistes de talent ont largement contribué au succès de la soirée, succès dont doit être fier M. Fortier et dont nous le félicitons en l'assurant que nous attendrons son second concert avec un réel intérêt.

\* \*

Le même soir avait lieu l'inauguration, par lord et lady Aberdeen, de la nouvelle annexe de la Galerie des Beaux-Arts, carré Phillips. Un grand nombre d'invités assistaient à la cérémonie. Une adresse à Leurs Excellences fut lue par sir Donald Smith président de l'Association des Arts. Lord Aberdeen répondit par un joli discours, au milieu duquel il dit que le Canada était, en matière d'art, la plus avancée de toutes les colonies anglaises. Faute d'espace, il m'est impossible de donner une description du nouveau local de l'Association des arts. Qu'il me suffise de dire que c'est un bijou architectural qui fait honneur à notre ville. Une exposition de peintures prêtées par quelques citoyens et comprenant des tableaux des écoles hollandaise, anglaise, française, etc., est maintenant ouverte au public. Les galeries sont ouvertes de neuf à six heures et de huit à dix heures du soir. Avis aux amateurs.

\* \*

*Boccace*, opéra comique en trois actes, de Franz von Suppé, qu'on nous a donné à l'Opéra Fran-